

# Habib Tengour

## La sandale d'Empédocle

Das Land, wo sonst die Purpurtraube gern  
Dem bessern Volke wuchs und goldne Frucht  
Im dunkeln Hain, und edles Korn, und fragen  
Wird einst der Fremde, wenn er auf den Schutt  
Von euern Tempeln tritt, ob da die Stadt  
Gestanden?...

Hölderlin : *Der Tod des Empedokles*

Traces/ Renommée/ Ombres/ Urnes/ Vie(s)/ Époque/ Zenith  
Lucide/ Étrangement/ Suspendues

Arrêt

une pause de courte durée            l'espace  
clôt    souvenirs obligées            larmes  
elles ne sont pas nécessaires  
le dictionnaire tempère la banalité du stéréotype  
une nostalgie se profile dans la description du lieu

comme un exil circonscrit  
comme se trouble l'œil après la jonction

handicap du code  
des noms insolites à la tombée du jour  
malgré la profondeur de l'évocation  
les usages se confondent sur l'asphalte  
la trace vainement cherchée    là    effacée  
elle est visible

ô cœur tisserand  
les temps ne changent pas si vite leur durée  
ni l'étreinte qui succède où se déchiffre une âme  
prolifération de signes mais

la voix haute celle  
qui délie les langues et courbe le discours  
hélas

que d'embûches mortelles en chemin

les anges refusent de nous accompagner  
les lumières clignent par ostentation  
les harangues nous éloignent du campement

Voici le moment

s'introduire par effraction j'entre  
mon propos pour ouvrir la porte  
dire sous la dictée d'une effusion contenue  
aligner un texte sans histoire  
un temps goûter à la halte  
des vestiges relever la splendeur et l'éclat  
sans céder aux subterfuges de la lettre

Paris novembre rue Saint-Antoine Constantine  
cité du 20 août janvier Paris à nouveau  
examiner chacune des adresses

un brin d'éclaircie fouette les nuages

Itinéraire

des annotations précises le retour y est  
envisagé je connais  
le tracé les demeures et la faim  
l'hésitation à prendre la route est réelle

renoms à la criée  
des victimes interrogent qui tue et la raison

la pompe n'a de sens que soutenue  
un verbe creux illusionne  
le charisme n'est pas secret de fabrication  
le péril métamorphose les limbes  
il n'y a pas de quoi se vanter aujourd'hui

les jours sont devenus plats sitôt après l'échange  
les rivières marchent dans l'erreur au clair de lune  
j'ai longuement hésité avant de venir  
qu'est-ce que l'homme sans la louange qui le précède

tu m'as longtemps tenu bien serré dans tes bras  
sans un mot

les yeux fermés je croyais

la passion déchaînement d'éloquence            ah  
comment se défaire de celui            là            image  
pour embraser la maison            quelle aventure  
pays ou métaphore cause préjudice  
les hôtels de passe arborent cinq étoiles

la ville te rejette à ta descente du bus  
elle redoute le regard dévoré par l'exil  
la prétention sans bornes du témoin accompli  
il sait combien toute nourriture est amère  
incendiaire le coup d'œil aux terrasses des cafés

ailleurs  
il y a des bars où le nom en impose  
le gosier forge une renommée  
des clients attentifs au mordant meurtrier  
des belles que le jour jalouse dans leurs bas noirs

le bus ni la place de la mairie ne se doutent  
la gloire de l'amant quand les verres s'entrechoquent  
ni le jeu de miroirs où l'amitié se fond

trajectoire    fixe  
rendez-vous    inévitable

il n'est point de vente ni salle des pas perdus  
où tu n'exerças tes dons en pure perte  
fasciné par l'outrageuse beauté de l'oubli  
elle s'empare des cohortes sonores dans la ville  
un court-circuit

Lémures  
échappées de nuit  
à guetter vos façons d'apparaître en cachette  
de l'  
oiseau  
dans le vacarme la soif  
ma tête roulera au bord de la rivière  
les coins de verdure se raréfient à vue d'œil  
les murs dressés

heurtent

les propos d'amoureux

les mains se dénouent à l'appel du couchant

le sang noir ravive la parole chthonienne  
il soutient l'entreprise du périple chimérique  
cette quête hautement proclamée en public  
des compagnons périrent

loin des douleurs

ataviques des libations

qui ponctuent le deuil  
questionner de mémoire ces êtres chers

j'ai accosté mon père au milieu de tant de morts  
sans pouvoir — l'ai-je osé — délivrer mon message  
je m'étais enivré du sang du lion ainsi  
au comptoir les piliers nomment-ils le vin rouge

je me suis égaré en limite des deux mondes

en poche le droit d'entrée  
ta monnaie couvre à peine une tournée  
l'âme des choses peux-tu y mettre le prix  
à combien l'estimation

rituels moribonds

repères

formules dissolvantes

des fenêtres donnant sur les toits  
elles s'ouvrent sur un tableau ancien qui t'interpelle  
l'accès aux couleurs du ciel jalousement fermé

se conformer au tracé des routes  
versement des oboles prescrites

ci-gît le choix

dans les décombres programmés

grand spectacle

sourires et congratulations

façade

les plaintes de ceux qui ne sont pas morts t'atteignent  
tu sais la cuisante haine un remède secret

...

la longue nuit coulissante introduit au dit  
d'aventures le héros magnanime hors-la-loi  
que charrie le poème depuis l'art du tissage  
l'assemblée s'y installe comme autour d'un foyer  
chacun rêve aux siens déchargés de soucis

les rythmes sont propices à des rencontres délectables  
mais parfois le poète s'ingénie à brouiller  
la trame de la narration par excès de figures  
l'oiseau qui prend son vol à minuit est aveugle

Interprète,  
le lexique à l'œuvre  
loin dans l'abîme la démarche errante  
nul soin porté  
à la mise en scène ni rhétorique obscure  
ni cette vanité impérieuse de surgir

soleil

l'instant contient sa lumière — résonance cursive  
elle éblouit l'auditoire revêche toi  
indécis ton attirail  
en bandoulière chaînes  
la maison est étroite  
tu déclames ce que tu sais sur un canevas  
un tri s'opère invisible  
les traces éparpillées  
décrire la table le cercle lumineux  
il est possible de s'oublier dans la description des objets tout  
en veillant soigneusement à  
la précision de l'étude le temps  
celui-là n'est pas avare d'enjolivures  
tu rehausse la déclamation au risque de perturber l'écoute  
capter relève du piège tendu  
le chant ne s'harmonise pas avec la voix  
ce dont tu ne doutes plus

les urnes conservaient les mânes des ancêtres  
chiens pour la circonstance  
l'occurrence exige un flou au détriment de  
l'urgence célébration dans le feu d'artifice  
une à une

toutes

divinités tutélaires

la louange les consacre au sommet de la voûte  
une fois la tour abolie

obsession  
de dispute en cassure

l'argument se contracte puis se perd  
dans le noir de la nuit invoquée  
dispositif de contrôle  
inefficace malgré les forces déployées  
les coups de semonces  
le couperet  
je remontais  
le boulevard Mohamed V. Tirs de kalachnikovs. La ville n'était  
plus sûre aux déambulations nocturnes.  
La lune expose le flâneur au danger.

la vie tient à un fil  
mais l'aiguille et la main et l'amante transie  
au seuil du labyrinthe  
la crainte du pire précipite la cadence  
manque une respiration pour calmer la détresse  
des annonces aux croisements  
les mystères bleu-gris des fêtes foraines

## Lettres

bricolage de symboles ramassés en pays  
voisins  
le fil d'or s'imprime dans la mémoire  
celle que j'interroge ne répond à aucune  
demande  
rigide elle s'invente  
une république où la lecture ordonne  
hiérarchie sommaire  
dans le décor  
un laser caché  
*moderne* disait-il  
fouler des territoires sur mesure  
où les lieux se nouent en une corde raide  
véritablement vivre  
être dieu  
le clamer  
orgueil téméraire  
toi l'Empêche-vent aux sandales de bronze  
toi l'Obscur qui aime à te traverstir  
et moi seul à vous traquer

des vies un inventaire concis le détail  
agrément la collecte  
les fragments sont classés  
pour observer un usage  
de même le lait blanc caille

était-ce à Heidelberg sur une route de Sicile  
à Évry ou Mostaganem au bord de mer  
infini malmené  
peu de mots portent quand la tension s'accroît  
l'alternance des formes ne résout pas grand-chose  
ni les *rivets de l'amour* n'assemblent  
je demeure orphelin

ni vin d'Anderin à volonté ni bravade  
à l'instant où le clan chancelle  
ni lieux catalyseurs suite de noms jetés  
ni beautés qui s'offrent au passage  
ni la lignée de poètes que tu t'attribues  
ni ce manuscrit ardu à déchiffrer ni  
toute allégeance exclue  
rupture

Toujours  
cette succession de revers  
tu enregistres

passion étouffée  
loin le geste épique

les déclamations solennelles à la tribune

demeures de Maya Asma Om Awf ou Khawla  
rappel de pure forme

époque d'imprécation  
la bien-aimée se voile

usure l'œil et l'âme  
et l'expression du cœur  
et ces débris mémorables sous la cendre

tiraillements au lever

au couchant une vie s'achève

roman

torsion

l'étoile clignote

une ville en lambeaux

des cris

tu envisages la mort

accueil chaque jour

disparaître happés par un mécanisme

radicalement ne plus exister jamais

divagation scholastique

les vues de l'esprit détériorent l'élan du verbe

le Sud est sauvage

là je me trouve confronté aux formules

déclinant sans cesse identité pour passer

inaperçu

à sonder une jubilation fortuite

à l'issue d'une recherche

disposé à accueillir un sens qui m'échappe

énigme résolue sitôt émise

aimer, un art où prendre ses distances

au-dedans de l'inespéré

ils qualifieront de sagesse ta reddition

quintessence la stérilité du sol

et l'âge ajoute à l'amertume

Évidemment

à son zénith

*la loi doit concéder le suicide au poète*

assurer l'héritage

grandement

il y a là une vérité difficile à saisir

la tombe est scellée

le beau le redire

la route déjà frayée par l'audace d'un mortel

bruissement du mythe

découvertes de l'écoute

fumée



élasticité des rayons  
 la passion te consume  
 tu disposes de clichés  
 des conseils qui font recette illustrés d'exemples  
 et tu trembles quand la bien-aimée apparaît  
 est-ce une vie  
 mystère qui n'en est pas  
 ton impatience déséquilibre la nature  
 où es-tu à l'heure des regrets  
 le peuple s'enivre de l'ivresse des maîtres  
 chacun juge à sa manière  
 une fête illusoire s'empare de la coutume  
 le sang se transforme en philtre  
 ce n'est pas vengeance d'une poitrine blessée  
 ce n'est pas abandon au déclin  
 l'audace se brise à la descente du verset  
 les clameurs se nourrissent d'elles-mêmes  
 s'exalter à ton nom le tourment a mûri  
 l'accent n'est pas nouveau  
 dans son noyau un poème construit  
 périr  
 ce qui retient l'hôte dans la maison  
 ce qui terrorise les pucelles de Tamîm  
 ce qui persuade le nombre  
 le dosage est trompeur

l'amour s'enracine dans tes yeux  
 une vaste bibliothèque  
 une folie tard venue  
 soleil ou pluie  
 prière  
 mort le chemin est droit  
 agissant  
 reconnaître  
 la grâce d'un éclat  
 quand l'âme se disloque  
 les éléments fusionnent  
 par haine ou amour  
 invention

Ignée  
l'âme dans son cristal  
comme se déploie des vagues constellées  
harnachement

UN engendre détruit cependant alterne  
il me retient captif  
corruptible

l'eau douce dans la mer dont se nourrissent les poissons n'est  
par un argument irréfutable à l'établissement du paradis sur  
terre d'autres éléments d'une nature subtile entrent dans  
la composition de l'air que l'homme respire ce qui classe le  
genre humain dans une catégorie animale spécifique  
l'homme est comme une girouette au cœur du tourbillon  
le ciel l'attire  
les disciples d'Aristote débattaient de physique de météorologie  
d'histoire naturelle

on n'envisageait pas alors de lutte armée  
dans les villes pour faire triompher une thèse le phénomène a  
pris de l'ampleur la répression aussi le système est grippé  
analyser l'eau de mer ou examiner les conditions du sol ne peut  
en aucune manière désenrayer le mécanisme est-ce à dire qu'il  
faille dans ce processus sombrer avec la logique des anciens  
la trace du poème en fragments initie audaces formelles  
un rythme te poursuit ce n'est plus l'heure de se dérober au  
sens les mots s'agencent

l'année se termine blanche  
des souhaits fusent de toutes parts  
de l'orient à l'occident n'est-ce qu'un reflet  
des effluves légers quand la lune s'éparpille  
grêlons

ce qui demeure accessible dans le face à face  
*ce pays où la grappe pourpre aimait naguère  
croître pour un peuple meilleur, et le fruit d'or  
dans le bosquet sombre, et le noble blé, et quelque jour  
l'étranger demandera, foulant les débris  
de vos temples, si c'est là que la ville  
se dressait...*

cette générosité souveraine  
ce mal qui durcit dans la prunelle  
ces plaintes sans notification  
un salut aux amis défunts

Ocre

maturité, elle se termine avec le jour  
les questions en suspens

tu observes le vol d'une bande d'étourneaux  
de mauvaises nouvelles se propagent  
des palmes du Bahrayn jusqu'aux villages d'Iraq

une inquiétude tenace  
la longue traversée de déserts en cités  
ces peuples ensevelis aux idiomes étrangers

il n'y a que des indices épars  
la vérité te surprend  
à une bouche de métro

ce monde visible et invisible se décompose  
la science assure le poète de son énoncé  
les risques dissimulés dans les paumes  
laissons larmes et sang

le voyage s'accomplit  
toutes choses étonnées

nos amis sont partout  
de jour comme de nuit

Morcelées

elles scintillent sous la lune  
sans bouger

la vierge aux bras blancs survole les offrandes

Paris-Constantine, novembre 1992-janvier 1993  
Évry, le 8 février 1993